

BATENDO NA MÃE NASCE UMA GRILANCA

LEITURA INTERCULTURAL DE UM CONTO DE JACQUES FERRON

LILIAN PESTRE DE ALMEIDA

Outro meio de facilitar o parto é o de chamar uma Maria virgem para bater nos quadris da mulher vigorosamente.
Câmara Cascudo, Dicionário do folclore brasileiro.

As mulheres gostam de apanhar.
Nelson Rodrigues.

Depois de dois breves ensaios publicados sobre "Ulisse" e "Servitude", retomamos ainda uma vez um conto de Ferron. Essa comunicação prende-se, por um lado, a uma prática intercultural que me parece necessária, talvez mesmo indispensável, em língua estrangeira e, por outro lado, busca apresentar uma espécie de roteiro de classe que resume uma práxis do texto literário, além de servir de introdução à moderna literatura quebequense.

O conto que nos interessa aqui não tem duas páginas. Faz parte de uma série de textos breves, irônicos,

elípticos de um escritor quebequense, recentemente falecido, Jacques Ferron. A edição integral de Contes (Montréal, Ed. HMH, 1970) serviu-nos de corpus para dupla finalidade: numa turma de quinto semestre da UFF, fazer breve introdução à cultura e à literatura quebequense e, ao mesmo tempo, praticar exercícios de leitura de textos em prosa. De comum acordo com os estudantes, decidimos que, para que pudessemos terminar um texto por aula, escolheríamos sempre os contos mais curtos do volume, não ultrapassando 3 páginas. Assim, trabalhamos sucessivamente: "L'été", "L'enfant", "La laine et le crin", "Ulysse", "Les syrènes", "Bêtes et mari", "L'Otarie", "Servitude", "Le pigeon et la perruche" etc.

Para que se possa acompanhar a leitura, citamos a seguir o texto integral do conto intitulado "La Mi-Carême":

J'étais un flow, un gamin de la Côte. A huit ans je ne connaissais guère la Mi-Carême, qui avait jusque-là passé chez nous durant la nuit. Mais voici que ma mère, un matin, se rendit compte que pour une fois il en serait autrement. Du bout des lèvres, car elle ne voulait pas que son trouble parût, elle me dit:

-Va chercher Madame Marie.

Je courus prévenir la vieille, qui changea vite de tablier. Je l'attendis, pensant qu'elle allait me suivre tout simplement, mais non: son tablier changé, elle empoigne un gros bâton et le lève au-dessus de ma tête, disant: "Ah, mon sacripant!" Je déguerpis, vous vous imaginez bien. Ma mère, qui guettait mon retour, du regard m'interroge. Je lui fais signe que oui. Quelques minutes passent. Autre regard, même réponse. Enfin la vieille arrive, tout essoufflée, elle se laisse tomber sur une chaise, cligne d'un oeil et de l'autre

examine la situation. C'est l'affaire d'une seconde et la voilà qui se retourne contre nous, les enfants, qui ne lui avons jamais rien fait. "Dehors!" nous crie-t-elle. Mais nous sommes trop saisis pour bouger. Alors ma pauvre mère du bout des lèvres nous dit:

-Allez, allez chez la voisine.

Quand nous revînmes à la maison, la vieille avec son bâton nous attendait au milieu de la place. Derrière elle, immobile, ma mère était au lit, qui tourna lentement la tête vers nous et sourit. A cette vue les plus jeunes qui n'avaient pas le nombril sec, les bedaines, ne purent s'empêcher de courir vers elle. La vieille les attrapa et les assit proprement.

-Ne touchez pas à votre mère, dit-elle: la Mi-Carême l'a battue.

A moi elle expliqua.

-C'est arrivé pendant que vous étiez chez la voisine. Moi-même j'étais sortie quérir du bois. Soudain j'entends des cris, je rentre, qu'est-ce que je vois? La Mi-Carême dans la maison. Je ne fais ni une ni deux, je tape dessus le tas avec mon gros bâton: aïe! aïe! aïe! la Mi-Carême ne s'y attendait pas: par les portes, par les fenêtres, par tous les trous elle se sauve, oubliant quelque chose, devine quoi: ce bébé!

Et la vieille, clignant d'un oeil, de l'autre me regarda:

-Sacripan, est-ce que tu me crois?

Si, si, je la croyais. Seulement j'entendais les pas de mon père se rapprochant de la maison. La porte s'ouvrit, mon père s'arrêta dans l'encadrure, chaussé de ses grandes bottes, les mains couvertes d'écaillies, et il dit:

-Je croyais que la Mi-Carême était dans la maison.

-Elle est retournée dans le bois, répondit la vieille. Mais regardez donc un peu ce qu'elle nous a laissé.

Mon père se pencha sur le paquet de langes. Quand il se redressa, il était heureux, rajeuni. Les écaillies de hareng brillaient sur ses bras, il se frottait les mains, il trépidait dans ses grandes bottes, et je pensais, moi, le flow, que c'était lui que la Mi-Carême aurait dû battre.

A série de trabalhos práticos propriamente dita foi precedida por seminários sobre as páginas de introdução ao Quebec do Guide culturel (Hachette - Presses Universitaires de Laval, 1977) e o volume de Marcel Rioux, Les Québécois (Paris, Seuil, 1974). Os dois textos foram debatidos em classe destacando-se não somente os possíveis paralelismos e semelhanças, mas sobretudo as diferenças em relação a uma outra colonização, a do Brasil. Além desses textos, o grupo de estudantes dispunha ainda de um dicionário francês corrente (Le Petit Robert), um Glossaire du parler canadien (Québec, PUL, 1968), bom número de exemplares mais ou menos antigos de uma revista quebequense intitulada Châtelaine (equivalente a Glândia no Brasil ou a Ella, na França) e o arsenal conceptual relativamente modesto aprendido nos cursos de Teoria da Literatura.

Ora, a revista Châtelaine apresentava, num número de abril de 1985, um novo serviço oferecido ao público citadino por um organismo comunitário que se intitulava GMC, isto é, les Grand-mères carresses. As GMC ofereciam-se para ajudar as jovens mães, na região de Montréal, por ocasião do nascimento de seus bebês. A apresentação desse serviço urbano não deixava de ser curiosa. Reproduzimos o texto de Châtelaine, assinado por um jornalista, Gilles Jobidon:

Mamie blues.

J'ai eu cinq ans. Un soir, grand-mère, qui vivait avec nous, dit tout haut: "Les sauvages sont passés chez Pauline. Je pars

pour deux semaines la relever". Sidéré, je me mis à penser que Sitting Bull, après avoir fait encercler la maison par ses braves, avait fait tomber tante Pauline; et vu que ma tante était rendue tellement toutoune... il fallait beaucoup de monde pour la relever.

Les relevailles n'existent plus en tant que coutume, sauf dans de rarissimes familles. Dans la région montréalaise, un organisme sans but lucratif, les Grand-Mères-caresses, s'occupe de pallier le manque de disponibilité des proches. Les GMC, qui sont des bénévoles, s'occupent de prodiguer conseils et affection durant les deux semaines qui suivent l'accouchement. Ces premières semaines sont cruciales pour le bébé, et les mauvaises conditions de vie peuvent être l'une des causes de dépression post-partum chez certaines nouvelles accouchées.

Par exemple? Ces grands-mamans encouragent l'allaitement maternel ainsi que les contacts physiques nombreux avec les nouveaux-nés (caresses, massages, bercements). Elles utilisent aussi un enregistrement des sons de l'aorte maternelle et des pulsations du cordon ombilical pour atténuer "le mal du pays" qu'ils ressentent. En recréant un environnement approprié, on pense ainsi aider la mère et l'enfant dans leurs besoins fondamentaux.

Une cotisation minimale de \$10 est demandée pour recevoir les services des GMC. L'organisme est constamment à la recherche de subventions et de bénévoles, "les grands-mères de fait ou de cœur", qui désirent apporter une aide aux nouvelles accouchées. Pour plus de plus amples renseignements, on peut téléphoner (514) 552-4958.

Gilles Jobidon, in Châtelaine, avril 1985.

A confrontação dos dois textos - texto de Ferron, texto de Gilles Jobidon - é curiosa. Permitiria um estudo comparativo no interior da cultura quebequense entre um texto literário (mais ambíguo, rico, polissêmico) cujo referente é

ainda o universo arcaizante de uma aldeia de pescadores na Gaspésie e um texto jornalístico difundindo um serviço comunitário característico de uma sociedade com alto grau de urbanização, industrial e de consumo.

Foi no texto jornalístico que os estudantes encontravam a informação que outrora, ainda na primeira metade do nosso século, explicava-se às crianças, no Canadá francês, o nascimento de um bebê pela passagem, traumatizante, de Selvagens que batiam a pobre mãe. A explicação do nascimento foi percebida pelo grupo como um rito esvaziado do seu sentido pela sociedade moderna, rito em que uma narrativa tradicional põe em cena personagens reais e/ou imaginários. Outro conto de Ferron, "La sorcière et le grain d'orge", não só confirma a informação de que uma criança nasce quando a mãe apanha, como indica outro agente agressor: ao invés de Peles vermelhas selvagens é a Mi-Carême que bate na mãe. O que se repete, no entanto, nas duas versões do mito é que os agressores saem sempre da maia ou do bosque. Do conto em questão, citamos apenas a nota introdutória:

La Mi-Carême, en Gaspésie, a remplacé les Sauvages devenus très fatigués et très vieux: elle personnifie l'accouchement, qui bouleverse toujours un peu la maison, et permet de l'expliquer aux non-initiés, du moins d'en rendre compte. Par exemple, lorsque les enfants, qu'on avait envoyés pour la circonstance chez le voisin, reviendront chez eux, la sage-femme leur dira: "Ne touchez pas à votre mère: la Mi-Carême l'a battue". Cette façon de s'exprimer, correcte et efficace, donne lieu à la rencontre de deux personnages, l'un réel, la sage-femme, et l'autre imaginaire, la Mi-Carême, qui se

donnent la main et se complètent, l'un garant de l'autre.
Ferron, *Contes*, *ibid.*, p. 203

Essa introdução ilumina o conto "La Mi-Carême", que nos interessa, funcionando como sua paráfrase explicativa. A descodificação do nome do personagem que traz o bebê e baia na mãe contribui ainda com outros elementos. O nome Mi-Carême (literalmente "Meio da Caresma", Micareta diriam os balanos do Recôncavo) une sugestões de alegria, mascaradas e sexo à idéia de penitência, abstinência e privação (purgação de pecados). Consultando o Petit Robert encontramos:

Mi-Carême. Jeudi de la troisième semaine de carême. Mascarades, réjouissances de la mi-carême.

A Mi-Carême é portanto um momento de folia no meio a tristeza do período da Quaresma. Observemos ainda que os dois personagens que permitem o parto - um real (a parteira, a velha Madame Marie), outro imaginário (a Mi-carême) - se apresentam armados de baiação ou cacete. Ao atender o chamado da vizinha em trabalho de parto, a velha Madame Marie troca o avental e "empunha um grande cacete". Na narrativa embutida no conto, ela baia na Mi-Carême que baia na mãe. Assim, essas duas figuras femininas levam um atributo que pertence ao Pai.

Os estudantes facilmente destacaram a oposição entre dois espaços: o espaço fechado e protegido da casa, do regaço da mãe rodeada de filhos e o espaço aberto, perigoso da mata e do mar. No conto, o espaço da mãe (mãe amada pelas

crianças no leito, no quarto, na casa) é atacado por seres ameaçadores que vêm dos lugares selvagens: a mata de onde sai a força informe e insidiosa da Mi-Carême armada, o mar de onde vem o pai. No olhar infantil, o pai pescador "calçado com suas grandes botas, as mãos cobertas de escamas", enorme na soleira da porta, ocupando todo o espaço e sapateando de alegria má diante do novo bebê, tem o aspecto de um monstro marinho. O elo entre os dois espaços maléficos é feito pela velha Madame Marie, que não pode mais ter filhos e ser mãe, cujo nome finge inocentemente repetir o nome da doce Virgem Mãe, mulher fálica e aterrorizadora. Ela, vizinha das redondezas, despe o avental de dona de casa, ameaça o flow, levanta contra ele um bastão, expulsa as crianças de casa, impede os menores de tocarem a mãe, não a protege da Mi-Carême que sai da mata, recebe o pai que vem do mar e multiplica os intrusos.

A análise do espaço foi completada pela descodificação da frase inicial onde o narrador se apresenta: "J'étais un flow, un gamin de la Côte". Um "Gaspésien" portanto, filho de uma região espremida entre o mar e a montanha. E como flow, ligado à água: a palavra inglesa significa "corrente", "torrente", "curso de água", "fluxo", "maré" (cf. o verbo to flow). O termo pode ser compreendido também como a abreviação de fellow.

A breve frase inicial que instaura o discurso de um narrador voltado para o seu passado e não oferece sem dúvida dificuldade de compreensão para um leitor autóctone, era bastante

opaca para estudantes brasileiros. Foi necessário um esforço de clarificação de um dos sentidos do texto e, no momento em que se percebeu ser ligado à península da Gaspésie, ancorou-se num determinado contexto social.

Por outro lado, a velha Madame Marie ataca o menino que chama de Sacripain. Sacripain(t), segundo o Petit Robert, vem do italiano Sacripante, nome de um falso herói do Orlando Innamorato, do Boiardo, avatar cômico do miles gloriosus. Em francês, emprega-se familiarmente como sinônimo de "mauvais sujet", "chenapan": a palavra é também usada em português, sacripanta. As outras crianças do conto, irmãos e irmãs do narrador, perdem-se no indefinido de número e de sexo, criaturas da carência e da fraqueza, ligadas à mãe, pela imagem comum de ventres arredondados "qui n'avaient pas le nombril sec". Em português: "de quem não se havia ainda cortado o cordão".

A fábula da Mi-Carême, narrada com um piscar de olhos pela parteira para o menino mais velho, esconde e desvela a vida sexual dos pais. Esconde aparentemente a realidade e a exprime alusiva e metaforicamente. E o menino mais velho a lê intuitivamente. No conto em que, até então, além das crianças, só intervêm personagens femininos (a mãe, Madame Marie, a Mi-Carême), surge enfim o pai. O ruído dos seus passos, sua aparição no umbral da porta têm o efeito de uma revelação. É ele que invade o espaço feminino da casa e do corpo materno, é ele o monstro oculto saído do mar, é ele que a Mi-Carême deveria surrar. O advérbio seulement (cf. parágrafo 11) marca a virada do

conto e a revelação. É a presença do pai junto à mãe que provoca a vinda da Mi-Carême: é ele, pescador/pecador vindo do mar que traz as mulheres maléficas para a casa, que cortam o acesso à doce mãe; é ele sobretudo que multiplica os intrusos nos braços da mãe.

Terminada essa primeira leitura do conto, o grupo analisou as pessoas do discurso e, em particular, a distância irônica mas afetuososa entre o narrador adulto que reconstitui seu passado na Gaspésie e o olhar infantil. A passagem sutil entre o tempo da narrativa e o tempo do discurso utiliza ora os dêiticos ("mais voici que ma mère"...), "et là voilà qui se retourne contre nous"...), ora o diálogo, ora o encaixe de uma narrativa dentro da narrativa, ora o discurso indireto livre etc., sugerindo a presença de um contador oral atento às reações do seu público. O problema da reescritura da oralidade tradicional tantas vezes rastreado nas produções francófonas da América, sugere a presença de uma produção literária que revela traços e a falta de uma oralitura(2).

A ironia aparece sobretudo no retrato físico da velha parteira que sem cessar pisca_um_olho_e_com_o_outro_examina_a_situação (cf. parágrafo 3 e 8) e na oposição clássica do filho vs pai, transposta aqui sob a forma paródica do combate do terrível Sacripanta contra o monstro coberto de escamas saído do mar. Aliás o nosso Sacripanta deseja a intervenção da mulher bruxa para derrotar (ou punir) o monstro: nesse jogo fingido do saber e do não-saber, estamos no limite do dito e do não-dito. E

os sentidos mais ocultos passam pelos jogos de palavras: pêcheur/pêcheur, mère/mer.

Depois desse breve resumo de uma leitura coletiva, poderíamos acrescentar outros tipos de trabalhos práticos. Em outros contos de Ferron, reaparece o mesmo tema de como nascem as crianças, com maior número de personagens e outras variantes: o grupo de estudantes realizou então uma leitura intratextual no universo ficcional do autor. Assim, foram lidos sucessivamente: o conto em que a Mi-Carême surge reduplicada pela figura da avó que carrega uma mala, vista pelos olhos de uma menina que deseja um irmãozinho ("La sorcière et le grain d'orge") e o conto em que o nascer de uma criança é comentado por uma velha parteira junto a um jovem médico inexperiente que oficia numa pequena aldeia e descobre que os pequenos "Inglesees", no Canadá, são diferentes até mesmo na hora do nascimento. Ainda mais: a maia enquanto lugar selvagem do prazer sexual aparece em outros contos, como "L'été".

Esses jogos de análise, de construção e desconstrução de sentido, nunca absconsos e pretensiosos, utilizando o arsenal conceptual relativamente modesto dos estudantes de graduação permitem dessacralizar os cursos de literatura em língua estrangeira. A bagagem cultural dos estudantes é reatualizada e funciona como instrumento de análise do outro e de si. Muito numerosos são ainda os professores de francês que insistem que é preciso ter um alto nível de competência em língua estrangeira para começar os cursos de

literatura, retardando abusivamente, a meu ver, o contato com o texto literário e obrigando os estudantes a contentarem-se com documentos "reais" ou textos didáticos, sempre magros demais. Esses trabalhos práticos orientam os estudantes para a leitura de textos inteiros e não com esse escândalo que constituem os trechos escolhidos (morceaux__choisis) e sobretudo os pretensos textos literários reescritos em francês-fácil, que atrapalham a compreensão do texto literário e de seu funcionamento. É preferível ler textos curtos (contos breves, peças em um ato, pequenos poemas) a trabalhar com pedaços de textos.

Por outro lado, esse tipo de trabalho que descrevemos, permite apreender, na prática, a idéia fundamental e simples de que o saber não está pronto, que não há um modelo definitivo de análise, que a teoria deve alimentar-se de uma praxis textual, que a recepção de um texto deve ser relacionada com a sua produção, que há fricção de textos tanto no nível da produção quanto no nível de recepção, "qu'un chien peut bien regarder un évêque" (tradução livre: um estrangeiro pode ler, sem complexo e sem mimetismo, um texto numa outra língua) e que, ao invés de se por na situação desconfortável, alienante e infeliz de tentar fazer como se... (e o fim da frase é: como se fosse um Francês, ou um Quebequense, ou outra coisa qualquer), a assunção consciente do lugar de onde se fala torna mais proveitosa, senão mais fácil, a leitura de um texto estrangeiro criando naturalmente uma atitude relacional. E a primeira relação, a que se impõe, é a relação com a cultura e a literatura brasileiras.

Essa prática do texto literário inclui sempre o estabelecimento de um plano articulado que resuma as diferentes etapas do trabalho coletivo. Essa etapa tem como finalidade combater o que me parece uma das principais carências do ensino de letras no nosso país, a fraca formalização do trabalho. Mais do que uma dissertação, na maioria das vezes, distensa, confusa e sem plano, o que interessa é aprender a ouvir o outro, criticá-lo, acrescentar novos elementos à análise mas sobretudo organizar dados esparsos de forma articulada e coerente. Indicamos a seguir, a título de exemplo, um dos planos sobre o conto "La Mi-Carême":

1. Mascarade ironique sur la naissance d'un enfant
 - 1.1. Regard amusé et ému sur une enfance en Gaspésie
 - 1.2. Scènes de comédie
 - 1.3. Mythe de naissance
2. Une version d'OEdipe
 - 2.1. Deux faces de la mère
 - 2.2. Le père inquiétant
 - 2.3. Jeux de mots
3. Réception: lecture interculturelle
 - 3.1. Mythes de naissance et tabous d'accouchement au Brésil
 - 3.2. Traduction du texte

Para que se possa compreender a última parte do plano proposto, voltemos ainda uma vez à descrição de uma prática. Esta implica sempre uma discussão coletiva sobre o que não se fez e poderia ter sido feito. A consideração - por breve que seja - sobre o que não foi feito abre sempre novas

perspectivas e indica pistas a serem tomadas quando se puder ou quiser. O sentimento de contentamento diante de uma análise pronta é, do ponto de vista didático, pernicioso: cria-se a idéia falsa que o texto foi esgotado. Penso que o retorno crítico sobre o que se fez coletivamente é sem dúvida a parte mais proveitosa do processo de análise. Assim, por exemplo, os estudantes de graduação indicaram espontaneamente que tínhamos abandonado rápido demais o texto jornalístico que revelava não somente uma transformação da sociedade quebequense como ainda um esvaziamento dos mitos e ritos. Eles afirmavam assim seu interesse antropológico por outros tipos de práticas e narrativas em torno do nascimento e do parto. Histórias de bebês encontrados em repolhos ou trazidos pela cegonha foram julgadas pobres em relação a práticas de couvade, por exemplo, comuns a várias tribos americanas.

Couvade, do francês couver (latim cubare), "covade", "choco", é o resguardo tomado pelo pai, antes, durante ou depois do parto da mulher. Ele, e não ela, toma as precauções minuciosas de dieta, posição e movimento. A existência do filho dependerá do fiel cumprimento da couvade. No Brasil, os cronistas coloniais observaram a tradição, Anchieta, Frei Vicente do Salvador, Fernão Cardim, Padre João Daniel, Ivo d'Evreux, arrolados num capítulo precioso de Câmara Cascudo em Informação de História e Etnografia assim como por Gilberto Freyre em Casa Grande e Senzala (1, 229). Os textos de Câmara Cascudo e Freyre foram distribuídos aos estudantes que seleccionaram a passagem de

Santa Rita Durão (Caramuru, II, v. 62 e seg.) fixando a covade
numa oitava rima:

Ali chegando a esposa fecundada
A termo já feliz, nunca se omite
De pôr na rede o pai a prole amada,
Onde o parente e o amigo o felicite.
E como se a mulher sofrera nada
Tudo ao pai reclinado então se admite,
Qual fora tendo sido em modo sério,
Seu próprio, e não das mães, o puerpério.
Caramuru, II, v. 62 e seg.

Os estudantes explicitaram ainda que o preconceito
corrente no Nordeste que indica que as grávidas não devem olhar
as escamas de peixe porque terá um parto difícil, os tinha
orientado para as conotações negativas do pai-pescador do conto
de Ferron. Mais ainda: das receitas arroladas por Câmara Cascudo,
no seu monumental Dicionário do Folclore Brasileiro, uma
sobretudo despertou interesse porque ela se cruza, de certo
modo, com as figuras da velha parteira Madame Marie e da Mi-
Garême do conto quebequense:

Outro meio de facilitar o parto é o de chamar
uma Maria virgem para bater nos quadris da
mulher vigorosamente.

Discute-se por fim sobre as possibilidades de
tradução do francês para o português e de encontrar
correspondências aos jogos sobre os significantes e significados:
assim, por exemplo, o jogo verbal que pertence ao não-dito sobre

o pai pêcheur/pécheur é facilmente traduzível em português pelo par pescador/pecador, mas o jogo mère/mer é, em parte, quebrado, na nossa língua, pela diferença de gênero a-mãe/o-mar. Por outro lado, o personagem da Mi-Carême que conjuga sexo e penitência, alegria e punição foi relacionado com as festas da Micareta do Recôncavo baiano.

Também interessante foi a sugestão de leitura comparatista articulando o lugar do pai nos contos de Ferron com os espaços do sexo e do desejo no seu imaginário. Mas sobretudo os estudantes pensaram em aprofundar suas pesquisas sobre a função dos Seivagens/Índios/Peles-vermelhas no imaginário quebequense ou brasileiro.

Para terminar, o número de textos que descrevem o parto e o nascimento de uma criança por meio de uma narrativa mítica sobre uma mulher que apanha (dos Seivagens, da Mi-Carême, de uma Maria virgem) deveria suscitar a curiosidade das estudantes, maioria no grupo.

Não se deve sorrir dessas propostas ou pistas: um curso de literatura deve permitir melhor compreender o funcionamento de um texto mas também ser fonte de reflexão e prazer.

NOTAS

1. La carte d'Ulysse. Lecture d'un récit de Jacques Ferron, in Colloquio México, AUFELF-UDUAL, 1986, p. 145-156 e A quoi servent les filles. En lisant Ferron avec des étudiants brésiliens, in Cadernos do GEE/Cahiers du GEE, n.3,

setembro de 1988. Niterói, CEF-UFF, p. 47-58.

2. Sobre o problema da reescritura da oralidade tradicional, ver, em particular: ALMEIDA, Lillian Pestre de. Ariettes retrouvées, contes recréés. Quelques aspects de la création chez Césaire dans ses rapports avec l'oralité, in Études créoles, vol. VIII, n.1 et 2, 1985. Paris, AUFELF, p. 103-126 e ainda La perspective comparative et les littératures francophones, in Élég, número especial, 1987. Porto Alegre, ABPUF, p. 37-52.

Résumé

La communication reprend le conte "La Mi-Carême", de Jacques Ferron, écrivain québécois contemporain. Résumant une lecture interculturelle faite avec des étudiants brésiliens, elle essaie, à partir d'un exemple concret, de poser le problème de l'enseignement des littératures francophones dans les Facultés des Lettres chez nous. Elle envisage enfin, dans une perspective comparatiste et relationnelle, les ressemblances et la différence entre les cultures francophones d'Amérique et la culture brésilienne.